

CATÉGORIE «BÂTIMENT NON RÉSIDENTIEL»

Une réhabilitation spectaculaire

Avec C-Mine à Genk, les architectes de 51N4E ont transformé un ancien site minier en un pôle culturel et événementiel plurifonctionnel. Un lauréat exemplaire de la cuvée 2011 des Belgian Building Awards.

L'architecture peut-elle sortir les négociations gouvernementales de l'impasse? Selon Johan Anrys, architecte du bureau bruxellois 51N4E, «l'architecture est LE moyen par excellence de concilier des idées opposées», de réconcilier les personnes, de réunir les points de vue. 51N4E en a fait la démonstration dans la réhabilitation de C-Mine à Genk et décroche avec ce projet le premier prix de la catégorie non résidentiel des Belgian Building Awards (sur 63 projets proposés), remis le 2 mars à Brussels Expo dans le cadre de Batibouw.

Via les Belgian Building Awards, Trends-Tendances, Top Construction, les Architectes Belges, Batibouw et la Confédération Construction cherchent chaque année à saluer l'architecture avant-gardiste dans notre pays. Dans la catégorie «Bâtiment résidentiel», le jury a retenu quatre projets parmi les 80 dossiers présentés. Le jury (l'architecte Jan Bruggemans, l'ingénieur civil et architecte Dirk Jaspaert, l'architecte Goedele Desmet, l'ingénieur civil Laurent Ney et l'architecte Jan De Vylder) ont décidé de décerner la palme à «Woning Den

Anker» du bureau gantois 360 (lire en page 64).

Les Belgian Building Awards sont bien plus qu'un concours d'architecture. Ce qui est architecturalement bien conçu doit aussi être bien bâti. L'entreprise ardennaise de traitement du bois HMS Bausysteme a mis au point un système de construction durable qui lui vaut l'Innovation Award. Quant au Design Award, il a été remis à Velux qui a fait appel au designer de premier plan Ross Lovegrove pour la conception d'un nouveau conduit de lumière naturelle.

Enfin, les Pavés de la Bouwkroniek récompensent les entreprises de construction à croissance rapide. Dans la catégorie entreprises générales, le prix revient à la société de constructions clé-sur-porte BIK Woningen. Dans la catégorie travaux de voirie et aménagement des voies d'eau, le Pavé va cette année à l'entreprise spécialisée dans les travaux maritimes offshore GeoSea.

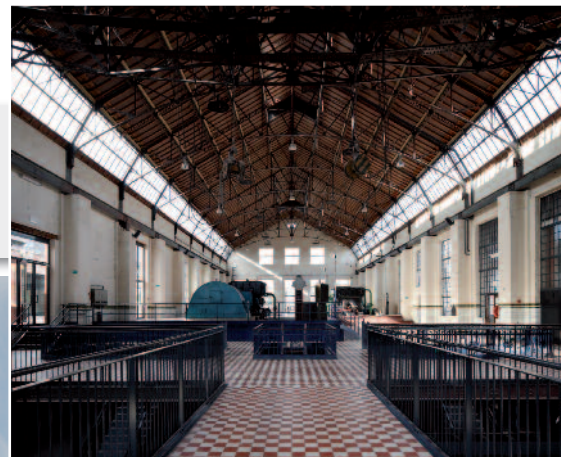
Miracle à Winterslag

Le miracle a eu lieu sur l'ancien site minier de Winterslag. Au pied des deux chevalements témoins d'un riche passé industriel s'érigent, lentement mais sûrement, une nouvelle école, un centre culturel, un complexe de cinéma, un centre de design, des restaurants et des cafés. Les travaux d'aménagement d'un nouveau quartier d'habitation ont débuté sur un terrain adjacent. Un quartier flamboyant neuf de Genk est en train de prendre forme. C-Mine est un projet ambitieux qui pourrait faire école en matière de réaffectation durable.

Les anciens bâtiments ont retrouvé leur fonctionnalité en septembre 2010. Depuis sa rénovation en profondeur et

son extension, le site abrite un centre culturel, un centre de design, des salles de séminaire et un lieu d'accueil touristique. Le concept porte la griffe du bureau d'architectes bruxellois 51N4E. «Une expérience passionnante»: c'est ainsi que l'architecte Johan Anrys qualifie le projet C-Mine. Les architectes de 51N4E y ont fait le choix de mettre en valeur l'envergure du site mais aussi les bâtiments proprement dits. Comme une sorte de

C-MINE À WINTERSLAG
Les architectes de 51N4E y ont fait le choix de mettre en valeur l'envergure du site mais aussi les bâtiments proprement dits.



condition annexe qu'on s'impose à soi-même et qui constitue le fil rouge du projet. «Ce souci se retrouve dans la forme, le positionnement, jusque dans la finition et les détails», explique Johan Anrys.

Le respect du patrimoine industriel protégé et son activation dans une toute nouvelle fonction constituait un autre défi. «Un véritable exercice d'acrobatie», commente Johan Anrys. L'architecte respecte le patrimoine non pas en reproduisant les anciens matériaux ou les anciens styles mais en construisant dans le prolongement des qualités intrinsèques du bâtiment originel: l'organisation et l'impression d'espace. Les architectes évoquent même l'idée de générosité. «On a l'impression que le bâtiment a été construit selon une autre échelle. Une démesure que nous avons tenu à préserver dans l'extension et le réaména-

Lamot comme lettre de recommandation

Le bureau 51N4E (les coordonnées géographiques de Bruxelles) est une association de trois architectes-partenaires: Freek Persyn, Johan Anrys et Peter Swinnen, cofondateurs du bureau. En 2003, 51N4E a remporté le prix Maaskant pour Jeunes Architectes, une distinction prestigieuse réservée aux architectes néerlandais. L'an dernier, Peter Swinnen a été désigné nouveau Vlaamse Bouwmeester.

Que faut-il encore savoir à propos de ce bureau d'architectes bruxellois? Il doit sa notoriété notamment au réaménagement du Groeningemuseum à Bruges en 2002. A la réaffectation des anciennes brasseries Lamot à Malines, transformées en centre de congrès et centre du patrimoine artistique. «Je suppose que nous avons été admis à la présélection pour C-Mine du fait de notre participation au centre Lamot, explique Johan Anrys. Tout comme C-Mine à Genk, il s'agit d'un projet urbain qui combine patrimoine industriel et fonction culturelle. Dans le cas de Lamot, nous avons co-écrit le scénario avec la municipalité qui, au début, ne savait pas très bien quelle affectation donner à ce bâtiment.»

gement du site. De manière à donner cette même impression de paysage ou on peut se perdre».

Programme ambitieux

Petit flash-back à l'époque d'avant la rénovation. Les bâtiments forment encore un complexe en T sur des fondations de 5 m de hauteur, surmontées d'un étage surhaussé. Le niveau inférieur est l'étage technique qui abrite la salle des machines et les conduites. Les salles de l'étage supérieur impressionnent par leurs dimensions.

Tel est le canevas sur lequel les architectes doivent développer un programme ambitieux: une grande et une petite salle de théâtre, un foyer, un café-théâtre, des salles de réunion, des sanitaires, des aires d'entreposage, des bureaux... «Nous avons fait nôtre le système du bâtiment,

explique Johan Anrys. Nous avons intégré toutes les fonctions qu'il était possible d'incorporer de façon logique. Quant aux fonctions non adaptables à l'espace existant, elles ont été intégrées dans la nouvelle construction.»

Les architectes ont complété les «aiselles» du bâtiment en T originel par deux bâtiments cubiques qui abritent les salles de théâtre. Ces adjonctions ont pour effet de générer un plan au sol rectangulaire à la fois simple et surprenant. Le centre se visite à partir du foyer, tel un labyrinthe d'espaces interconnectés. Ce qui n'enlève rien à la lisibilité de la structure du complexe. Peut-être parce que la logique préexistante du bâtiment a été prolongée dans la nouvelle construction. «La communication entre les deux niveaux du bâtiment existant nous plaisait beaucoup, se souvient Johan Anrys. Toute la lumière vient d'en haut, des salles vitrées, et inonde le rez-de-chaussée par les ouvertures. Nous n'avons fait que le reproduire. La grande salle de théâtre par exemple est également illuminée par la lumière du jour avec un éclairage à 360 degrés, de haut en bas.»

L'architecte conciliateur

Johan Anrys ne tarit pas d'éloge quant au rôle joué par la municipalité dans ce projet. «Dès le début, elle a réuni autour de la table les responsables de la protection des monuments et sites. C'est une façon d'impliquer les spécialistes aux réflexes souvent protectionnistes. Nous apprécions cette ouverture d'esprit qui nous semble indispensable pour faire du bon travail: à partir d'une stratégie clairement définie, chacun collabore pour faire aboutir le projet, chacun est conscient de ses responsabilités et les assume.»

La municipalité ne parle pas toujours à l'unisson mais ce n'est pas vraiment un problème pour Johan Anrys, au contraire. «Bon nombre d'idées sont souvent politiquement contradictoires. Mais on arrive à un résultat en les combinant, en les associant. En architecture, c'est possible. Par exemple: comment rénover en profondeur tout en respectant le patrimoine? L'architecture est LE moyen par excellence de concilier des idées opposées.»

© LAURENZ VERLEDENS

CATÉGORIE « BÂTIMENT RÉSIDENTIEL »

Ode à l'habitation **urbaine**



PHOTOS : 360 ARCHITECTEN



**WONING DEN ANKER
À LOUVAIN**

En orchestrant la vue et les différentes sources de lumière, les architectes ont réussi à dynamiser un espace enserré, quasi enclavé.

Woning Den Anker à Louvain se découvre pièce par pièce. Le bureau 360 Architecten a cherché à réhabiliter la logique originelle du bâtiment historique. Avec succès.

Une façade peut raconter ou au contraire cacher une histoire. Dans le cas de Woning Den Anker, elle cache bien son jeu. Côté rue, le passant aperçoit un vieil immeuble imposant, semblable aux nombreux autres que compte une ville comme Louvain. L'intérieur, par contre, réserve bien des surprises.

Le bâtiment peut se vanter d'une longue et riche histoire. Les premières descriptions datent du 16^e siècle, à l'épo-

que où l'immeuble abritait une brasserie. Il serait vain de chercher un style unique, voire uniforme. Chaque pièce porte l'empreinte d'une autre période de l'histoire. Car cet immeuble a grandi et évolué au fil des siècles. La dernière rénovation remonte aux années 80 du siècle passé. «La logique originelle et la construction ont été partiellement détruites, déplore l'architecte Jan Mannaerts, un des trois associés du bureau 360 Architecten. Les structures d'origine ont été inutilement complexifiées et ont de ce fait perdu de leur lisibilité. Notre premier objectif a été de retrouver la pureté originelle.»

Sur les plans de 360 Architecten, les espaces originels ont été marqués «à conserver» ou «à réhabiliter». «Ils ont été restaurés mais aussi réintégrés dans la logique intrinsèque de l'édifice de manière à retrouver leur valeur et leur sens», explique Jan Mannaerts. La succession de pièces était une formidable opportunité, d'après lui. «Le grand avantage est de pouvoir se focaliser exclusi-

vement sur une fonction, sur une pièce sans devoir faire de compromis.»

La modernité au service de la tradition

L'absence de compromis prend toute sa dimension dans la cuisine-séjour, pièce centrale de l'habitation et du *master-plan*. Cet espace tout en longueur est relié au jardin intérieur contigu par une grande paroi vitrée. «Le mesurage du nouveau volume est identique à celui de l'ancienne aile démolie dans les années 1980, commente Jan Mannaerts. Ce nouvel espace intérieur a permis de structurer le jardin. Auparavant, le jardin avait une forme pour le moins bizarre et était de ce fait difficile à appréhender. L'ali-

«L'espace est notre principale activité»

gnement avec le nouveau volume lui redonne son profil rectiligne d'antan. Le jardin — nous préférons l'appeler la pièce extérieure — devient ainsi un sas entre le salon, la cuisine et la bibliothèque, indépendants des autres espaces.»

Matériaux blancs et lignes droites sont les principales caractéristiques de la cuisine. Le but était-il d'imposer son style propre? «Nous construisons aujourd'hui. Notre intervention est donc contemporaine, aussi appliquons-nous les techniques, les connaissances et les possibilités actuellement à notre disposition, répond Jan Mannaerts. Même confrontés à un bâtiment historique, nous ne cherchons pas à copier les styles d'hier. En faisant de la cuisine une pièce parfaitement contemporaine, nous ne faisons que prolonger la tradition de l'habitation dans le sens où l'époque marque l'espace de son empreinte.»

Outre l'objectif prioritaire, à savoir la clarification structurelle de l'habitation, 360 nourrissait une autre ambition: accroître le potentiel évolutif de l'immeuble. «Comme habitation unifamiliale, le bâtiment est déjà très spacieux,

360 Architecten a été fondé en 2004 par Greet Houben, Jan Mannaerts et Kris Buyse, les trois associés actuels. Entre-temps, l'équipe s'est élargie à 18 collaborateurs architectes. Une de leurs réalisations les plus connues, du moins dans le monde des entreprises, est le campus louvaniste de Vlerick Leuven Gent Management School. Les missions qu'on leur confie sont extrêmement variées: de l'habitation individuelle au grand bâtiment public en passant par le *masterplan* d'urbanisme. «Un choix délibéré, précise Jan Mannaerts. Nous ne tenons pas à nous spécialiser. Pour éviter de tomber dans la routine, pour aiguïser notre imagination mais aussi parce que nous sommes convaincus que cette diversité favorise

une pollinisation croisée intéressante. Si nous devions malgré tout nous spécialiser, ce serait dans la création d'espace. C'est notre vocation première et rien ne nous en détournera.»

360 Architecten sait se faire conseiller par des spécialistes dans d'autres domaines. «Pour la réalisation de la cuisine-séjour par exemple, nous avons fait appel au bureau d'ingénieurs Util. Nous définissons les conditions annexes du concept spatial. Pour le reste, nous comptons sur des collaborateurs qui ont les connaissances techniques et le feeling nécessaires.» Ont également participé à la réalisation de *Woning Den Anker*: l'architecte paysagiste Erik Dhont et l'antiquaire Axel Vervoordt.

poursuit Jan Mannaerts. Nous avons fait en sorte qu'il puisse accueillir de temps en temps les enfants et leur famille qui résident à l'étranger. Mais grâce aux dernières interventions, le bâtiment peut aussi, à terme, être facilement divisé en trois appartements.» Les architectes ont notamment supprimé l'étroit escalier en colimaçon qui menait au grenier et l'ont remplacé par un nouvel escalier à l'extérieur de la structure originelle. «Une habitation à fort potentiel évolutif n'est peut-être pas le terme exact mais ces interventions permettent aussi aux habitants, quand ils seront plus âgés, de loger des aides-soignants par exemple.»

Vue sur les toits

En orchestrant la vue et les différentes sources de lumière, les architectes ont réussi à dynamiser un espace enserré, quasi enclavé. «Nous exploitons à fond le caractère urbain de l'habitation, ajoute Jan Mannaerts. Pour nous, vivre en ville est captivant. Ce type d'habitat offre d'autres qualités que la vue sur un paysage. Le fait d'élargir la vue sur son propre jardin, sur la cime des jardins avoisinants ou sur l'intérieur d'un îlot urbain permet de créer une riche palette d'impressions.»

La cuisine en est un bel exemple: toute la structure de cet espace vise à mettre en valeur la vue transversale sur le jardin. En se rendant au grenier, on découvre un autre exemple: une fenêtre offre une vue «cadrée» sur les toits. Cette image contraste à son tour avec l'espace du grenier où les anciennes lucarnes ont été conservées. Résultat: un espace introverti à l'éclairage très limité et aucune vue sur l'extérieur, question de mettre en valeur la charpente du 16^e siècle. «On crée ainsi diverses ambiances de vie dans l'habitation, explique Jan Mannaerts. Mieux encore: l'alternance devient synonyme de qualité. Car une habitation composée exclusivement d'espaces intimes n'est pas agréable. Mais une habitation entièrement panoramique, sans nuance ni point d'attention particulier, peut aussi être source de monotonie.»

© LAURENZ VERLEDENS



SUR LES PLANS DE 360 ARCHITECTEN
Les espaces originels ont été restaurés mais aussi réintégrés dans la logique intrinsèque de l'édifice de manière à retrouver leur valeur et leur sens.

«INTERNATIONAL AWARD» DÉCERNÉ À RCR ARCHITECTES

Sensibilité paysagère

L'architecture espagnole se distingue une nouvelle fois aux Belgian Building Awards. Après le Golden Building Award décerné à Santiago Calatrava en 2009, l'International Award est attribué cette année au bureau catalan RCR Architectes. Solidement ancré dans son terroir, RCR crée une architecture d'envergure internationale.

RCR Architectes ne jouit pas encore de la notoriété d'un Calatrava. Mais les amateurs d'architecture apprécient cette équipe hors pair composée de deux hommes et une femme. Ramon Vilalta Pujol, Rafael Arande Quiles et Carme Pigem Barcelo sont cofondateurs et partenaires du bureau RCR, acronyme composé de l'initiale des trois prénoms. Les trois architectes se sont rencontrés en 1987 à l'Escuela Técnica Superior de Arquitectura del Vallès, célèbre école d'architecture de la banlieue de Barcelone. «Mais ils ont délaissé la capitale catalane pour s'installer à Olot, petite localité au pied des Pyrénées, dans un décor de rêve», explique l'architecte Klaas Goris

Olot est la ville natale de Carme Pigem Barcelo. Le trio travaille souvent dans sa région et son ancrage géographique transpire dans ses réalisations sans toutefois en restreindre les limites. «Ils trouvent leur source d'inspiration dans le paysage, c'est ce qui fait leur spécificité, poursuit Klaas Goris. La typologie de leurs projets relève davantage des structures pay-

sagères qu'urbaines. Ils ont aussi beaucoup investi dans la recherche des éléments paysagers. Leur travail témoigne d'une *abstractisation* qu'on retrouve dans la nature.»

Cette approche leur a déjà valu une reconnaissance internationale. En 2008, ils ont reçu le titre de chevaliers de l'Ordre des arts et des lettres de la République française. A Rodez, dans le sud de



LE QUARTIER DU WAALSE KROOK À GAND REVU PAR RCR ARCHITECTES
 «La nouvelle construction met en valeur la richesse paysagère du fleuve», estime le Vlaamse Bouwmeester sur son site web.

la France, ils construisent un musée en l'honneur du peintre Pierre Soulages. RCR Architectes fut également l'un des cinq finalistes du Mies van der Rohe Award en 2009. Et l'an dernier, le trio s'est vu décerner aux Etats-Unis l'Honorary Fellowship de l'American Institute of Architects.

Collaboration belgo-espagnole

RCR a déjà reçu plusieurs distinctions dans notre pays également. Le bureau espagnol a remporté le concours lancé pour la construction d'un crematorium à Hofheide-Holsbeek; il s'est vu confier la rénovation du site Transfo à Zwevegem et a récemment été désigné via une procédure de sélection sous forme d'appel ouvert pour la réhabilitation du quartier dit «Waalse Krook» au cœur de Gand. Là-bas, la «Bibliotheek van de Toekomst» et le «Centrum voor Nieuwe Media» trouveront refuge dans un coude de l'Escaut.

Le site Web du *Vlaamse Bouwmeester* met en exergue le «subtil pouvoir de séduction» du projet. «La nouvelle construction met en valeur la richesse paysagère du fleuve et embrasse le quartier du Waalse Krook à l'arrière», selon le site.

Pour être tout à fait exhaustif, précisons que RCR a gagné ces concours en association avec le bureau gantois Coussée & Goris. «Ensemble, nous avons pris part à quatre con-

cours que nous avons tous gagnés», souligne Klaas Goris.

Leur quatrième victoire commune est le prestigieux The Edge, Dubai Business Bay à Dubai, un projet de 600 millions d'euros momentanément en suspens.

«Nous appartenons à la même génération, commente Klaas Goris quant à sa relation avec RCR Architectes. Nos bureaux ont fait connaissance au milieu des années 1990 lors de l'attribution d'un prix européen. Nous avons fraternisé et n'avons depuis lors cessé de nous vouer un intérêt mutuel. Aussi avons-nous décidé en 2006 de participer ensemble à un concours.» Cette collaboration est un processus intensif, explique Klaas Goris. «Dans un premier temps, nous travaillons chacun de notre côté. Puis nous nous réunissons pour confronter nos points de vue. Cette façon de procéder débouche sur une synthèse intéressante et le développement des éléments les plus forts. Il est probable que notre collaboration ne s'arrête pas là.» © LAURENZ VERLEDENS

PRIX DU PATRIMOINE CULTUREL

Norbert Nelles récompensé

Cette année, le jury des BBA a mis en lumière l'ensemble de la carrière de Norbert Nelles.

La cohérence qui transparait de la démarche de Norbert Nelles se caractérise par une réflexion critique, sensible et de qualité qui ouvre les perspectives. Qu'il s'agisse d'un projet d'architecture ou d'une décision plus administrative, d'ailleurs. Chez ARTAU, bureau d'architecture basé à Malmedy, ce dernier développa avec son équipe nombre de projets remarquables, petits et grands, réhabilitations ou nouvelles constructions. On retiendra notamment la maison de Pauw, dans les Hautes Fagnes: un projet datant de 1996, dont le concept rejoint les valeurs du «régionalisme critique». Mais aussi la transformation du Collège Saint-Servais, récompensée par un Belgian Building Award (BBA) en 2005, ou la restauration de l'Abbaye de Stavelot en 2002. En 2007, ARTAU remettait le couvert et obtenait un deuxième BBA pour la résidence Lennox, centre de jour pour handicapés épileptiques, livrée en 2006. «Ces quatre réalisations traitent avec une même attention pointue de l'intégration

dans le paysage, la flexibilité du programme, l'impact du climat, l'adaptation au site et la rigueur des détails et des finitions», insiste le président du jury, Jan Roggemans, notant au passage que «la pensée de l'architecte remarquable s'étend toujours plus loin que le projet lui-même.»

Un mot aussi sur le directeur d'école, qui dut affirmer fermement le choix d'une fusion géographique avec l'université de Liège plutôt que de suivre une mouvance philosophique orientée vers Louvain. Une décision qui fédère aujourd'hui les Instituts d'architecture de Liège, unit leurs énergies et privilégie une orientation stratégique vers le bassin Euregio Meuse-Rhin.

Voilà le portrait non exhaustif de

NORBERT NELLES
Lauréat 2011 du Prix
du patrimoine
culturel.



l'homme progressiste et généreux qui fait partie de ces architectes intelligents, sincères et diplomates que souhaite mettre en exergue le jury du BBA. Même si le lauréat s'étonnera sans doute de recevoir ce prix...